

apporte l'air et du fumet des bons morceaux qui sont sur toutes les tables.

Mais c'est la sagesse qui parle par ta bouche ! répondit le bœuf. Ce que c'est que d'être l'âne de M. le curé.

— Pas de flatteries, interrompit Ali : laissons cela aux hommes. Voici donc ce que j'ai imaginé. Si tu consens, dans la nuit de Noël, pendant que mon maître, le tien et tous les habitants seront à la messe de minuit, nous nous échapperons de nos écuries et nous irons faire le réveillon.

— Si je veux ? s'écria le bœuf. Oh ! oui, et le mouton, qu'en fais-tu ?

— Le mouton ? Nous le prendrons avec nous, d'abord parce que c'est un gentil petit ami, puis, parce que si nous ne le prenions pas, il ferait un tapage d'enfer, enfin, parce qu'il figure aussi dans la crèche. Je lui en parlerai tout à l'heure. Donc, attends-toi, dans la nuit de Noël qui est dans trois jours, à être réveillé par nous ; nous viendrons te chercher...

M. le curé interrompit à ce moment la conversation en venant prendre Ali.

* * *

Lorsque le dernier coup de la messe de minuit eut sonné, Ali réveilla le mouton qui dormait, comme un bel innocent qu'il était.

— Allons ! lui dit-il, lève-toi, c'est l'heure. Tu as beau rêver, va, on ne mettra pas un sabot dans la cheminée pour toi.

Le mouton bâilla deux ou trois fois, puis se leva.

— Que faut-il que je fasse, demanda-t-il ?

— Toi, répondit Ali, tu nous serviras d'éclaireur. Tu es petit, tu peux passer partout sans qu'on te voie, tu ne fais pas de bruit en marchant, et, si tu apercevais quelque danger, tu pousserais un petit bêlement très doux, comme lorsqu'Annette te met une fauveur dans les frisons, le dimanche....

— Entendu, dit le mouton ; vous pouvez compter sur moi.

— Et maintenant, reprit l'âne, allons chercher l'ami !

Ils sortirent. Le presbytère avait un jardin assez vaste, qui n'était séparé de la route que par une haie naturelle, où M. le curé lui-même qui n'avait pas à redouter les maraudeurs, avait pratiqué un passage pour s'éviter un détour. Ils passèrent par là. Le mouton qui marchait devant, avait bien un peu peur, mais il était rassuré par la présence de l'âne, qu'il sentait à quelques pas derrière lui.

Les deux amis furent bientôt arrivés à l'écurie du bœuf. Le mouton frappa trois coups à la porte.

En deux secondes le bœuf fut là. Il reconnut le mouton et sortit. L'âne les attendait à quelques mètres.

Quand ils furent réunis tous les trois, l'âne prit la parole :

— Ce n'est pas tout, dit-il, que de sortir ; il faut s'amuser maintenant. Où pourrions-nous aller ?

— Oui, opina le bœuf, où nous servira-t-on un réveillon ?

— Voulez-vous mon avis, demanda le mouton ?

— Parle, mon fils, répondit l'âne, j'ai entendu dire à M. le curé qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

— Eh bien, fit le mouton, si vous m'en croyez, nous pénétrerons dans la cuisine de la cure. Aujourd'hui, en suivant Annette, j'ai assisté aux préparatifs pour demain : la cuisine embaume !

— N'en dis pas plus ! interrompit le bœuf. Allons à la cure !

— Allons à la cure, répéta l'âne.

Et les voilà en route, le mouton toujours devant, en éclaireur, l'âne et le bœuf derrière.

Le pas lent du bœuf faisait le désespoir de l'âne :

— Mais dépêche-toi donc ! lui disait-il.

— Eh ! je fais ce que je peux, répondait le bœuf ; depuis tant de temps qu'on me fait labourer, j'ai perdu l'habitude de marcher dans les rues ; je ne sais plus me tenir...

Ils avançaient lentement. Tout-à-coup, une forme surgit devant eux, et vint en courant jusque dans leurs jambes. C'était un chien.

— Lève-toi de là ! dit Ali. Va te coucher : tu n'étais pas à Bethléem.

Le chien s'en alla.

Enfin on arriva au jardin du presbytère.

Toujours précédés par le mouton l'âne et le bœuf y pénétrèrent. Ils étaient sauvés.

Le mouton avait filé jusqu'à la porte de la cure, et il y attendait les deux camarades.

— Montre-nous le chemin, dit l'âne.

Ils entrèrent ainsi tous les trois, mais non sans peine. Heureusement que la servante de M. le curé avait laissé de la lumière dans la cuisine et que toutes les portes étaient ouvertes. Mais l'âne faisait avec ses sabots, un tapage infernal, tandis que le bœuf heurtait à tous les coins avec ses cornes, et c'était entre eux un beau sujet de disputes amicales :

— Quel bruit que tu fais ! disait le bœuf à Ali.

— Tu ne pourrais pas te débarrasser de tes cornes ? disait Ali au bœuf.

Enfin ils étaient entrés dans la cuisine :

— Messieurs, dit le mouton, vous êtes chez vous.

Hélas ! que pouvait-il y avoir de bon dans la cuisine de M. le curé pour un mouton, un âne et un bœuf ! Tout ce qu'ils trouvèrent, ce fut une salade et une boîte de biscuits. La salade fut pour le mouton et les biscuits pour l'âne.